

Lionel Sabatté

Petit éloge de la poussière

En pourchassant les moutons de poussière dans les couloirs du métro, Lionel Sabatté avait, dès ses débuts, fait surgir de ces restes insignifiants et indociles, une vision chimérique et sauvage, donné corps à un bestiaire digne de légendes. Immatérielle, impondérable, la poussière opérait sur lui comme elle le fait dans la réalité, suscitant, révélant derrière son pouvoir de dissimulation et de recouvrement, une dimension cachée. En s'imposant spontanément à lui, elle allait féconder secrètement toute son aventure.

Préoccupé de la vie souterraine de la matière, des altérations qui la transforment, de son caractère clandestinement instable, Lionel Sabatté n'est jamais loin de perpétuer la figure de l'alchimiste. Il s'en prend aux substances, sans cesse aux aguets des principes susceptibles de les métamorphoser, de leurs capacités d'hybridation, d'alliage et d'amalgame, pour jouer de leur pouvoir d'illusion et de simulacre. Il en est ainsi venu à scruter les signes résiduels et imperceptibles de ces mutations, les instants qui en révèlent la vitalité enfouie, glissant insensiblement de l'inerte au vivant, de l'animé au mort. De cet art de la transmutation ont émergé des mondes ignorés, sans précédents, inqualifiables, des contrées où les arbres font éclore aux extrémités de leurs branches des fleurs sans vie, où le dessèchement se substitue au battement vital, où les espèces ne connaissent plus les limites de leur singularité, où tout s'entrecroise et se mêle, en une fantasmagorie hallucinée.

Au cours de ces tribulations, Lionel Sabatté avait bien remarqué que la poussière entretenait des liens étroits avec la lumière, qu'elles se ressemblaient, qu'elles étaient indissociables, qu'elles disposaient du même pouvoir, diffus et souverain, d'être à la fois partout et nulle part. Il avait aussi observé que les particules de poussière avaient le privilège de « matérialiser la lumière » -pour reprendre ses mots- et, par l'effet de cette complicité, de se transfigurer, de se rendre mutuellement perceptibles. S'employant à subvertir, à bouleverser le règne du vivant, l'artiste ne pouvait qu'en venir à se confronter tôt ou tard, à la photographie, cette pratique qui fait la part belle à la magie des jeux entre la lumière et l'obscurité, et qui superpose pour les confondre, le temps de la vie à celui de la mort. Tout récemment Il entreprit de le faire au travers de grands paysages ambigus, entre lointains cartographiques et vues à bout portant. Ces paysages nous rappellent inévitablement « Élevage de poussière » de Marcel Duchamp ; mais s'y ajoute un geste qui, en s'apparentant à celui du sculpteur, nous porte ailleurs. En répandant, en semant littéralement la poussière sur l'épreuve en cours de révélation, l'artiste rompt le processus de sa mutation, condamne la matière à oublier sa nature, et, ultime métamorphose de leur mystérieuse gémellité, force la poussière et la lumière à se retrouver, à se confondre, pour disparaître et ne plus cristalliser que le magnétisme d'une image.

Henry-Claude Cousseau